

LES FAUSSES CONFIDENCES, MARIVAUX (1737)

MARIVAUX (1688-1763)

« J'ai toujours regardé M. De Marivaux comme le Racine du théâtre comique ; habile à saisir les sensations imperceptibles de l'âme, heureux à les développer. **Personne n'a mieux connu la métaphysique du cœur ni mieux peint l'humanité** »

auteur anonyme, le Mercure, juin 1735



« L'écrivain qui résume le mieux la grâce et l'esprit du XVIIIème siècle français...Certain que chaque époque, chaque être possède sa vision propre, il n'a songé qu'à « se ressembler fidèlement à soi-même », à cultiver sa « différence », « sa singularité d'esprit », le marivaudage coïncide avec l'idée qu'il se faisait de la modernité. Il a été délibérément « moderne », c'est-à-dire peu soucieux de modèles et d'écoles, de règles mais passionné de vérités imprévues ; il a rompu avec les dogmes, avec les idées reçues pour mieux comprendre ce qu'était vivre, aimer, souffrir ; s'étant donné pour objet les qualités de l'existence, ce qu'il appelle les « différences du cœur » ou les « degrés de sentiment », il a abordé le domaine mouvant des impressions avec la rigueur ingénue d'un géomètre. »

J. SGARD

On a observé que les fables des comédies de M. de Marivaux étaient plutôt des fables de romans que des comédies. En effet, pour que l'action de ces pièces pût se passer naturellement, il faudrait lui supposer une durée de plusieurs mois ; et pourtant l'auteur trouve moyen de resserrer cette action dans l'espace de vingt-quatre heures avec une sorte de vraisemblance.[...] ainsi que dans les Fausses Confidences, une jeune veuve très riche voit pour la première fois de sa vie un avocat sans biens, dont elle fait son intendant à midi, et qu'à six heures du soir, elle en soit éprise au point de l'épouser malgré sa mère avec laquelle elle se brouille par ce mariage ; enfin que l'auteur ait la magie de faire trouver cet événement tout simple, ce ne peut être que par l'effet d'un talent singulier que personne n'a porté plus loin que M. de Marivaux. Disons mieux. Cet art n'est qu'à lui. Lui seul a eu le secret de **ces gradations de sentiments**, de ces scènes heureusement filées, qui lui tenaient lieu d'incidents pour soutenir son action. Ce n'était point là sans doute le vrai genre de la comédie ; mais c'était un genre personnel à l'auteur, un genre qui a su plaire, et qui d'ailleurs ne sera pas contagieux, parce que M. de Marivaux avait un tour d'esprit original qui ne sera peut-être donné à personne. » PALISSOT

BIOGRAPHIE SOMMAIRE

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, fils d'un directeur de la Monnaie de Riom, en Auvergne, où il passe son enfance, il commença des études de droit qu'il abandonna en 1713 à l'âge 25 ans. Trois ans plus tard, il signe sa première œuvre, appelée *l'Iliade travestie*. Marié en 1717, veuf six ans plus tard, il a vécu à Paris, se partageant entre quelques salons, l'Académie où il fut élu en 1742, et les salles où l'on répétait ses pièces.

A la fin de l'année 1720, ruiné par la banqueroute de Law, le mondain bel esprit devient un homme de lettres professionnel dont l'originalité s'affirmera dans 3 domaines : le journalisme, le théâtre (27 comédies en prose, ses chefs d'œuvre sont *le Jeu de l'Amour et du Hasard* et *Les Fausses Confidences*) et le roman (*La vie de Marianne*, *le Paysan parvenu*).

Le théâtre de Marivaux présente une certaine variété de **la comédie héroïque et romanesque** (*Le Prince travesti* ; *Le triomphe de l'Amour*) ou mythologique (*Le triomphe de Plutus*) à **la comédie de mœurs** (*L'héritier du village*, *l'Ecole des Mères..*); **de la comédie à thèse sociale et philosophique** (*L'Ile des Esclaves*; *L'Ile de la Raison* ; *La Colonie*) à la **comédie sentimentale et moralisante** (*La Mère confidente*; *La femme fidèle*). Ses comédies sont presque toutes destinées à la troupe des Comédiens Italiens concurrente de la troupe du théâtre français.

LE PEINTRE DE L'AMOUR MYSTERE

Les éléments de la dramaturgie italienne (déguisements, mensonges, parodie) soutiennent la construction de la plupart des comédies de Marivaux. Reprenant également une tradition du théâtre italien qui fait de l'amour le seul motif de l'argument, **Marivaux concentre l'intérêt de l'action sur la prise de conscience du sentiment. L'amour naît de la lutte avec des obstacles extérieurs ou intérieurs qu'il lui faut surmonter.**



Les comédies de Marivaux reposent sur **un jeu de feintes et d'esquives** qui retardent le moment où les personnages devront **reconnaître la présence de l'amour**. On se dupe soi-même ou l'on s'oublie soi-même: c'est la « justice » et la « pitié » qui obligent Araminte à conserver son intendant dans les *Fausse Confidences*. L'amour paraît diviser leur être : **ce sentiment se réfugie dans le subconscient mais, parce que sa force est irrésistible, il émerge peu à peu à la conscience**.

« Marivaux est **le peintre de l'amour-mystère**. Pour ses personnages, l'amour est toujours une « surprise ». Jamais la conscience ne peut prévoir un sentiment, en deviner l'éclosion, l'approche. L'amour ne surgit devant l'esprit que lorsqu'il est déjà tout constitué et sans qu'on soit en mesure d'en restituer, même après coup, le cheminement et les causes. Les héros marivaudiens répètent le même leitmotiv : « Je n'y comprends rien, je ne sais où j'en suis ».

R. MAUZI, L'Idée du Bonheur..au XVIIIème siècle.

Marivaux marque une prédilection évidente pour la peinture de la **psychologie amoureuse** et il excelle à analyser la conquête des cœurs par l'amour. Il écrivait lui-même :

« J'ai guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer, et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ses niches... Dans mes pièces, c'est tantôt un amour ignoré des deux amants ; tantôt un amour qu'ils sentent et qu'ils veulent se cacher l'un à l'autre ; tantôt un amour timide qui n'ose pas se déclarer ; tantôt un amour incertain et comme indécis, un amour à demi-né, pour ainsi dire, dont ils se doutent sans en être bien sûrs et qu'ils épient au-dedans d'eux-mêmes avant de lui laisser prendre l'essor ».

C'est **l'amour-propre** qui est le **principal obstacle à l'amour**, dans les *Fausse Confidences*, Araminte se refuse d'admettre qu'elle est éprise de Dorante, entré à son service comme intendant mais Dubois, le valet meneur de jeu l'y contraint par ses aimables ruses. L'aventure d'Araminte est **une surprise de l'amour avec l'embarras, les réactions d'amour-propre et les dérobades qu'elle suscite**, et enfin l'émotion et le bonheur qui accompagnent l'aveu, la victoire de l'amour sur les distances sociales.

LE MARIVAUDAGE

A la finesse de l'analyse psychologique correspond une **extrême subtilité du langage**. Le spectateur doit être sensible aux moindres nuances dans les termes, dans l'intonation comme le sont les personnages eux-mêmes. Diderot l'avait déjà senti lorsqu'il disait des « écrivains qui ont l'imagination vive », songeant surtout à Marivaux :

« Les situations qu'ils inventent, les nuances délicates qu'ils aperçoivent dans les caractères, la naïveté (vérité) des peintures qu'ils ont à faire, les écartent à tout moment des façons de parler ordinaires, et leur font adopter des tours de phrases qui sont admirables toutes les fois qu'ils ne sont ni précieux ni obscurs »

DIDEROT, Lettre sur les Aveugles

Le goût du langage

Marivaux aime le langage et cherche à en jouer pour son plaisir propre qui rejoint le plaisir du spectateur. Nul ne sait mieux que lui parodier la langue des salons, reproduire fidèlement le langage des valets ou le patois des paysans. Il est à l'aise dans le trait d'esprit, les images ingénieuses, les antithèses, les mots pris en même temps dans deux sens différents

*« Dans le commerce **d'un monde poli jusqu'au raffinement**, où il ne s'agit pas d'instruire, d'étonner, d'émouvoir mais de flatter, de plaire, de séduire, où la persuasion doit être insinuante, et la raison modeste, la passion retenue et déguisée ; où toutes les rivalités de l'amour-propre s'observent réciproquement, et sont sur le qui-vive ; où les combats d'opinion et d'affections passent en légères atteintes et à la pointe de l'esprit ; où l'arme de la raillerie et de la médisance est, comme les flèches sauvages, souvent trempée dans du poison, mais si subtilement aiguisée que la piqure en est imperceptible ; dans ce monde, dis-je, le langage usuel doit être rempli de finesses, d'allusions, d'expressions à double face, de tours adroits, de traits délicats et subtils ; et plus il y a de société et de communication entre les esprits, plus la galanterie et le point d'honneur ont rendu la politesse recommandable et plus aussi la langue sociale doit être maniée et façonnée par l'usage ».* MARMONTEL

L'art du dialogue

Plus proche de la commedia dell'arte que du théâtre de Molière, le dialogue trouve son originalité dans l'enchaînement des répliques, réduit parfois à une simple finalité comique mais qui traduit souvent **une progression subtile de la pensée**.

Dans le théâtre où l'action est toute psychologique, **le dialogue est le seul instrument de l'action doué d'un sorte d'autonomie, il intervient dans le développement de la pièce pour en accélérer ou en ralentir le cours**.



LE THEATRE, ECOLE DE VERITE

L'art de Marivaux consiste à **faire glisser les personnages du plan des mots au plan du cœur** et ce glissement se réalise avant tout par le moyen du langage. **La conquête de la sincérité dans le langage** constitue l'objectif permanent de ce théâtre où la seule issue consiste à **accepter d'être ce que l'on est, et de le dire en parlant simplement, en retrouvant un langage où l'on accepte de s'impliquer soi-même.**

« Il n'est aucune des grandes pièces de Marivaux qui ne progresse vers une clarté intérieure, vers une transparence de soi-même à soi-même et de soi-même à l'autre »

*« la comédie représente pour Marivaux la forme la plus littéraire, la plus élaborée parce qu'elle est la forme secrète de notre existence....Le théâtre est école de vérité. Marivaux accentue le mirage théâtral ; ses acteurs échangent volontiers leurs masques et leurs identités, improvisant des intrigues et des mystifications ; ils semblent toujours avoir conscience de jouer, et leur langage lui-même n'est qu'une suite de jeux de mots. Mais **l'homme étant constamment prisonnier de sa condition, des situations et du langage**, le théâtre montre **l'apprentissage de la liberté** : au hasard des répliques et des métaphores prises à la lettre, une autre vérité se fait jour : le cœur « entrepris » parle une autre langue (Double Inconstance). Consacré à **ces brèves illuminations, le théâtre de Marivaux est, par nature, poétique.** »*

Jean SGARD

Si le théâtre reste le moyen d'expression privilégié de Marivaux, c'est à cause de son **pouvoir d'immédiate révélation**. Il n'est plus question de s'appliquer à peindre des caractères dûment étiquetés mais tout simplement de mettre en présence des êtres, en guettant les réactions qu'ils pourront avoir au contact les uns des autres, avec les « vues subites » que leur passion leur fournira. Parce qu'il ne craint nullement de multiplier les complots, les « épreuves » ou même les expériences sur les êtres humains, **le poète peut apparaître comme un grand machinateur mais il n'a qu'un seul but, les amener à s'exprimer tout entiers .**



**EXPRIMER L'EPHEMERE :
LA SENSIBILITE, L'ELAN AUTHENTIQUE DE L'ETRE**

*« Il n'y a que le sentiment qui nous donne des nouvelles un peu sûres de nous »
MARIVAUX*

« M. de Marivaux a des tics, des refrains désagréables dans la conversation. Par exemple, il dit à tout moment de ce qu'il vient de dire : cela est vrai au moins, ce que je vous dis là est vrai » (Mémoires de N. Trublet).

Etre sincère ne lui suffit pas ou plutôt **il rêve d'une sincérité ascétique, héroïque dont il sait toute la difficulté**. Instruit par Malebranche des ravages de l'**imagination** et de l'**amour-propre**, il voudrait **définir la vérité du cœur et montrer comment elle se fait jour** ». Etre vrai ce serait exprimer sans détour l'amitié, l'amour, le mépris des petites gens, la générosité comme dans ce « monde vrai » où chacun porte son âme « à découvert » (Le Cabinet du philosophe)

C'est là de toutes les aspirations la plus romanesque. D'ironiques vieillards, Montaigne, Pascal, Cervantès, Sorel retiennent Marivaux sur cette pente. Il cherchera plutôt **par quel miracle soudain l'être se révèle, se libère de tous les écrans du mensonge, de la mauvaise foi et du préjugé**. La **SENSIBILITE** est pour lui capacité de souffrir et de comprendre ; elle est aussi don de soi, besoin d'aimer ou de compatir ; elle est enfin élévation naturelle ; elle est la vie même, exquise, tumultueuse. Elle ne s'exprime que **par surprise, par des mouvements, des transports qui relèvent de l'instinct, qui en ont la justesse**. Plus souvent Marivaux décrit le bondissement aventureux de la générosité, ou de la passion. Il dépeint l'hésitation et le vertige ; **il traduit l'élan authentique d'un être autour d'une réplique, dans la surprise, l'émerveillement ou le désarroi ; qu'un être se libère des pièges du langage et des conventions, et la sensibilité parle seule ; cela aussi est marivaudage.** »

*« Il a choisi **d'exprimer l'éphémère** et c'est en quoi son art est véritablement rococo : l'enchantement du moment, le mouvement d'une existence qui se crée, l'inconstance même lui suffisent : élans de bonté ou de fierté, ardeur à vivre et à aimer, aveux de souffrance ou impertinence, tout ce qui anime un être s'improvise sous nos yeux. Ce guetteur immobile ne se trahit jamais : attentif à **restituer la forme et la musique de notre existence**, il ne donne aucune leçon ; fidèlement, honnêtement, **il trace les courbes de nos illusions** » J. SGARD*

POUR ECLAIRER LES FAUSSES CONFIDENCES

Rien n'est comparable (..) au sursaut, chez Marivaux, de la femme qui se sent devinée, qui a peur qu'on la soupçonne et qui se défend contre l'agresseur en lui opposant toutes ses armes : l'indifférence, la taquinerie, la haine, comédie même d'un autre amour, tout ce qui l'empêchera enfin de s'avouer vaincue. C'est qu'elle sait qu'elle apporte à l'homme qu'elle aime quelque chose de si beau, de si fragile, de si sensible qu'elle ne voudrait pas exposer ses trésors à quelqu'un qui en méusât. (...) Si quelqu'un a donné de la femme une idée élevée et sensible, c'est bien Marivaux »

E. JALOUX, Tableau de la littérature française



Il serait inadmissible de se représenter Araminte comme une femme exclusivement dominée par ses sens, ce qui ôterait à la pièce l'essentiel de son intérêt et qui eût d'ailleurs paru révoltant au public de 1737. Marivaux précise au contraire dès la scène d'exposition qu'Araminte est « extrêmement raisonnable ». Elle ne peut donc, ni ne veut, faire fi des impératifs sociaux et se débat avec un problème qui lui apparaîtra de plus en plus dramatique. Ce qui sépare Araminte de Dorante est uniquement la différence de leurs fortunes. (...) La pauvreté au temps de Marivaux n'est pas seulement sentie comme un manque ; elle est aussi, sans qu'on ose trop le proclamer, un défaut moral ; on éprouve encore le besoin de répéter que la pauvreté n'est pas un vice ; elle ne laisse pas d'être un vice inavoué dans la mesure où la fortune, au même titre que la noblesse, est respectée comme une valeur que seule la naissance devrait donner. Pour épouser Dorante, Araminte doit donc vaincre une sorte de pudeur sociale. C'est à quoi les artifices de Dubois vont l'aider.

J. SCHERER

Ce que Marivaux a saisi d'emblée dans son théâtre et ses romans, ce ne sont pas seulement les justifications les défaites et les prétextes les plus apparents de nos actes (...). C'est davantage. Marivaux a été frappé par cette marge qui existe entre la notion intellectuelle que nous avons de nos sentiments, et leur point de maturité réelle. Nous savons souvent que nous allons aimer, que nous aimons déjà, avant même que d'aimer. Notre lucidité est parfois en avance sur les saisons de notre âme. Certes, dit-on, je l'aime, mais permettez-moi de m'y faire. Certes, je le déteste. Mais permettez-moi de m'accoutumer à cette idée, de la nourrir, de la faire mienne. Entre la découverte des coups de foudre par la raison et leur acceptation par le sentiment, il y a tout l'espace qui sépare les personnages de Marivaux tels qu'ils sont au lever du rideau, et tels que les voici devenus quand la pièce est terminée.

C. ROY



Sources : Ce dossier a été constitué, dans un but pédagogique, à partir d'extraits des documents et articles suivants que vous pouvez consulter dans leur intégralité pour approfondir cette présentation.

- J. SGARD, Marivaux, Encyclopaedia Universalis.
- S. MÜHLEMANN, Marivaux, Dictionnaire des littératures de langue française
- M. GILOT, Marivaux, Dictionnaire Universel des Littératures
- Les Fausses Confidences, Marivaux, édition "Les Classiques Hachette"
- Présentation de Marivaux dans "Les grands auteurs français du programme" A. Lagarde & L. Michard et dans "Littérature, Textes et Documents XVIIIème siècle", Michel et Jeanne Charpentier, collection H. Mitterand, Nathan

Les photographies, à l'exception de la dernière, sont celles de la mise en scène des Fausses Confidences par Didier Bezace en 2010 avec Anouk Grinberg (Araminte) et Pierre Arditi (Dubois).

